

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 22 (1888)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per.

85686

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Juin 1888.*Ce journal paraît une fois par mois.*

*On s'abonne chez M^r le D^r Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.*

LE GÉOTRUPE STERCORAIRE

(SUITE ET FIN)

Le Géotrupe est un insecte crépusculaire; il redoute la lumière et l'ardeur du soleil et passe ses journées enfoui dans la terre ou les matières stercoraires dont il se nourrit; il en sort le soir, fait sa toilette comme un chat, en se brossant avec ses pattes antérieures à l'aide de ses antennes, dont il ouvre largement les lamelles et qu'il agite en tous sens, escalade une éminence, se gonfle d'air et part à la recherche de sa nourriture et de ses congénères. Si son odorat paraît être très développé, il n'en est pas de même de sa vue: ceux que je gardais chez moi sont fréquemment allés se heurter non seulement contre les vitres, mais encore contre les meubles et les murailles. Si je fermais par une planche la caisse qui les contenait, ils n'en continuaient pas moins à chercher à voler et venaient sans cesse se frapper contre le couvercle de leur prison, ce qui ne les empêchait pas de recommencer immédiatement.

En revanche, les Géotrupes sont doués d'une force musculaire peu commune et sont des fouisseurs de premier ordre. Il y a quelques semaines, j'en découvris par hasard six enfouis à 5 cm. de profondeur, dans la terre dure, sèche et battue d'un sentier de clairière. Je les mis dans ma poche et les transportai chez moi, où je les jetai dans une caisse de terre et de pierres; immédiatement, tous se mirent à se creuser un trou à l'aide de leurs puissantes pattes antérieures, aplaties en forme de pelles; ils s'enfouissaient peu à peu, soulevaient des pierres qui avaient dix ou vingt fois leur volume, et quelques minutes après leur introduction dans leur nouveau domicile, tous avaient disparu; de petites ondulations de la terre témoignaient seules de leurs efforts pour s'enfoncer plus profondément. Ils sont ainsi restés enfouis jusqu'au soir, et chaque fois que je les ramenaïs au jour, ils s'enterraient de nouveau. Au coucher du soleil, la plupart remontaient à la surface, et c'est alors que j'étudiais leur manière de marcher, de se gonfler et de voler.

Une autre particularité du Géotrupe, c'est son habileté à faire le mort. S'il est dérangé dans sa retraite, pris dans la main ou posé sur le dos, il retire ses pattes et les applique étroitement sur le corps, le chaperon et la tête se replient verticalement, les antennes se cachent dans une fente ménagée à cet effet et l'animal a l'air d'une masse noirâtre, plus ou moins arrondie, immobile, semblable à un fruit desséché. En ne l'inquiétant plus, on voit

bientôt les antennes sortir de leur niche, s'ouvrir et inspecter les environs; si rien ne paraît compromettre sa sûreté, l'insecte se décide à étendre ses pattes et à redresser sa tête, puis à se hâter de chercher un trou pour s'y cacher ou de la terre pour s'y enfouir. Un des plus graves accidents qui puissent lui arriver, c'est de tomber sur le dos; son corps étant très bombé, et ses pattes, relativement courtes, il agite ses membres dans tous les sens avec un air de désespoir, sans pouvoir se remettre debout; il avance ainsi peu à peu sur le dos jusqu'à ce que ses pattes viennent à rencontrer une saillie à laquelle il puisse se cramponner pour reprendre sa position normale.

Un dernier fait intéressant à noter, c'est que le *Géotrupe* sert de véhicule à tout un monde de petites araignées coprophages. Il suffit de saisir un *Géotrupe* quelconque et de le retourner pour voir sur sa face inférieure une grande quantité de ces petits arachnides suspendus à son thorax et à ses cuisses et se faisant transporter par lui jusqu'à l'endroit où tous trouveront la table mise.

Comme son nom l'indique, le *Géotrupe stercoraire* se nourrit de fumier, de matières animales en décomposition et surtout du crotin de nos grands animaux domestiques. C'est dans ces matières stercoraires qu'a lieu l'accouplement et que la femelle dépose ses œufs; c'est aussi là que les larves éclosent et se développent. - L'histoire complète du *Géotrupe stercorarius*, de l'œuf à l'état adulte, est encore à faire. Quelque jeune clubiste pourrait essayer d'élever un certain nombre de larves de cette espèce dans du fumier de cheval, afin de suivre toutes les phases de leur développement.

Une espèce très voisine de celle qui nous occupe, le *G. mutatus*, ne diffère de la précédente que par des stries plus nombreuses sur les élytres et par une coloration violet-pourpre de la face supérieure des élytres et du corselet.

Ainsi qu'on le voit par ces quelques faits, l'étude des insectes offre à ceux qui s'y livrent d'innombrables sujets d'observations. Dans ce champ si fertile en découvertes de l'histoire naturelle de notre faune entomologique, l'observation personnelle doit tenir la première place, sans qu'il faille négliger cependant de s'appuyer sur ce que nos prédécesseurs ont déjà trouvé. Mon but, en écrivant ces lignes, est non seulement d'intéresser les lecteurs du Rameau de Sapin, mais encore et surtout d'encourager tous les jeunes gens à faire de l'étude de l'histoire naturelle le principal passe-temps de leurs loisirs.

S. Benoît,

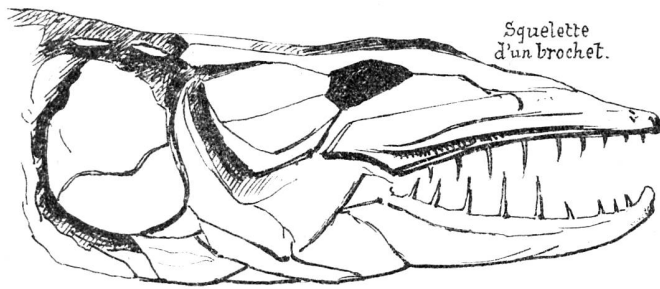
Neuchâtel, le 13 Avril 1888.

Président de la Section de Neuchâtel.

UNE IDÉE ORIGINALE. - Un "ancien clubiste" nous envoie la communication suivante, que nous insérons bien volontiers; elle est intitulée

Les monstres de nos lacs.

Les lacs suisses contiennent encore bon nombre de poissons de grande taille; chaque année des pêcheurs capturent des brochets et des truites du poids de 10 à 30 livres, et des saluts (silures) qui atteignent parfois la taille et le poids d'un homme, soit de 110 à 130 livres. Mais ces monstres sont en diminuant chaque jour, à ce qu'affirment du moins nos pêcheurs, et au siècle prochain les brochets gigantesques et les énormes saluts ne seront plus qu'un mythe. Il est grand temps, nous semble-t-il, qu'on s'occupe de rassembler, pour nos musées scolaires et nos collections particu-



lières, quelques débris de ces grands poissons destinés à disparaître, en tous cas à devenir de plus en plus rares, les saluts surtout; - ceux-ci étaient pêchés fréquemment dans la Broye avant l'introduction des bateaux à vapeur et la correction des eaux du Sura; - il est temps qu'on en recueille, sinon les peaux et le squelette complet, au moins

les têtes et les mâchoires formidables. Rien n'est intéressant et instructif, rien n'est **par-**
lant aux yeux des jeunes gens, - on le sait, - comme des collections de ce genre. A la vue des dents d'un brochet d'un kilo, comme de celles d'un brochet de 5 kilos, comparées à celles d'un autre poisson herbivore du même poids, l'élève comprendra sans beaucoup d'explications le rôle que joue dans nos lacs ce requin d'eau douce. "Montre-moi tes dents, je te dirai ce que tu manges et ce que tu fais"; rien n'est plus vrai, du moins chez les animaux, car l'homme fait exception et certains **végétariens** de ma connaissance ont des dents fort longues et pointues. - Donc, collectionnons, pendant qu'il en est encore temps, les mâchoires de nos derniers monstres aquatiques; chaque année, des pièces qui offriraient un véritable intérêt dans un cabinet d'anatomie ou dans un musée scolaire, sont jetées ignominieusement dans le tombereau des balayeurs; mais comment empêcher cet abus, cette destruction de curieux objets d'histoire naturelle? Il n'y a guère qu'un moyen: les plus beaux poissons du lac de Neuchâtel, par exemple, sont achetés et consommés dans nos principaux hôtels; c'est donc là qu'il faut s'adresser pour avoir leurs têtes; peu de particuliers, en effet, peuvent se permettre l'achat de truites ou de brochets de 10 à 20 livres. Il faudrait prier M^{rs} les chefs de cuisine des principaux hôtels de bien vouloir mettre de côté **les têtes** de tous les poissons remarquables qui figurent sur les tables d'hôte, avec indication, autant que possible, de la taille et du poids du poisson. Une prime de 50 centimes, ou même de **un franc**, récompenserait le cuisinier obligeant, à qui l'on pourrait fournir un certain nombre de petits bulletins ainsi conçus:

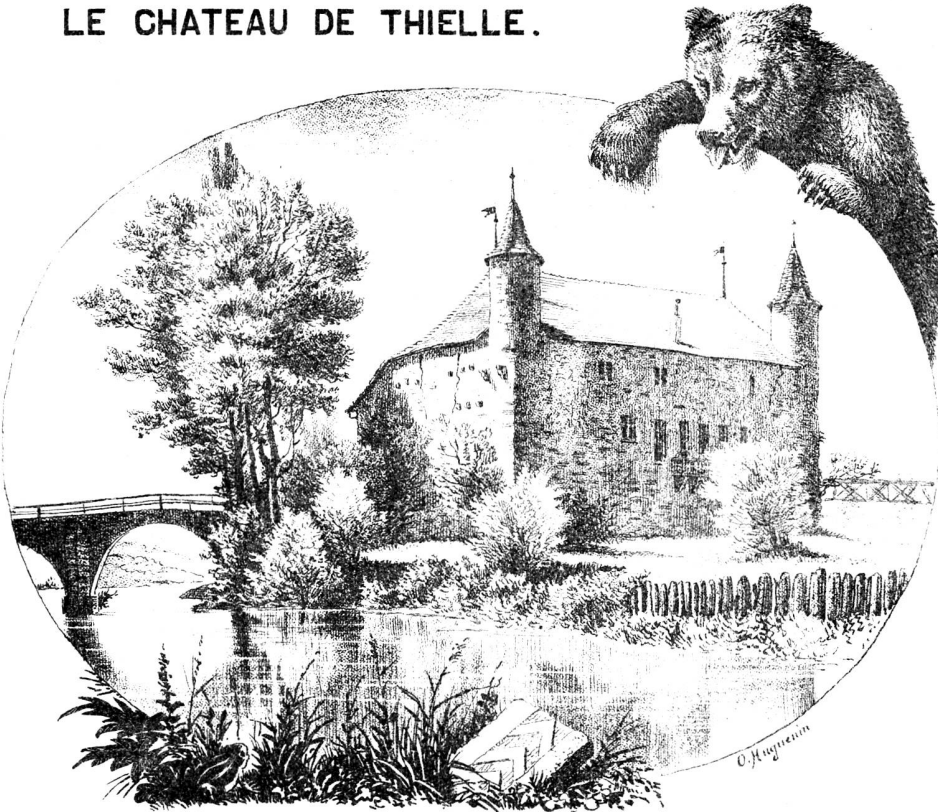
Nom du poisson:
Son poids: Kilog.
Sa longueur:
Le Chef de cuisine,

Le "chef" serait prié de remplir ce petit bulletin, en échange duquel il obtiendrait la prime promise.

Rien n'est plus facile que de dépouiller et de conserver les mâchoires des grands poissons. Les os une fois bien lavés, sont enduits d'une couche de gomme arabique, et sont dès lors aptes à figurer dans n'importe quelle collection.

G. R.

LE CHATEAU DE THIELLE.



La cession du **Château de Thielle** par le canton de Nenchâtel à celui de Berne a été annoncée par les journaux. Elle serait faite sous prétexte de rectification de frontière. Cette nouvelle, qui n'est pas officielle, a suggéré à M. Oscar Huguenin, de faire le charmant dessin que nous reproduisons et qui fait partie de sa collection des principaux sites nenchâtelois. Cette collection, qui est en vente à la librairie Delachaux & Niestlé, a été accueillie par le public avec la faveur qu'elle méritait.

L' HIVER DE 1887 - 1888

(SUITE)

Signalons, pour la rareté du fait, une belle journée à Nenchâtel, isolée entre des jours de pluie : c'est le 16 Mars. Tandis qu'à Berlin (c'était le jour des funérailles de l'Empereur Guillaume I^{er}) le thermomètre marquait de -8 à -10 degrés de froid, nous avions à Nenchâtel +10° et un gai soleil éclairait les premières fleurettes de la saison ; les abeilles voltigeaient joyeuses autour de leur ruche, et plusieurs de ces insectes rapportaient à leurs pattes de petites boules de pollen, récolte sans doute sur les ellébores, les lamiers, les perce-neige, etc.

Deux jours après (18-19 Mars), de nouvelles tempêtes de neige sont signalées, cette fois en France, dans le Nord et l'Ouest ; à Lille, la circulation des voitures et des tramways est arrêtée ; elle est interrompue également sur la ligne de Fécamp, par suite d'amoncellements de neige qui atteignent la hauteur de 1^m 50 à 2 mètres. - On télégraphie de Foix, le 19, que la neige tombe dans cette ville et les environs depuis trente-six heures et continue de tomber ; elle mesure déjà en rase campagne plus de trente centimètres d'épaisseur. - A Périgueux, des loups sortent des forêts et sont tués à l'entrée des villages ; la Dordogne déborde.

De tous côtés, les jours suivants (20-25 Mars), le télégraphe nous signale de nouvelles tempêtes de neige et de nouvelles inondations ; c'est un déchaînement de calamités et de souffrances que le trop célèbre hiver de 1887-1888 tient à nous laisser comme souvenir de ses terribles rigueurs.

(A suivre.)